

KREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS



EN COUVERTURE :

Le témoin récitant de la Passion

(composition
de Félix Jobbé-Duval)



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

PRINTEMPS 2002

N° 186 - PRIX 1,50 €

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Le “mistère” de la Passion

EN BRETAGNE

(au XVI^e siècle, le mot mystère s'écrivait avec un i)

L'imagier, le barde, l'imprimeur.

*Voilà trois artisans de la Passion du Christ
qu'on ne trouvait qu'en Bretagne.*

*Par le ciseau, la plume et le récit, ou la presse,
chacun à sa manière, a conté en image de pierre,
de chair ou de parchemin, le Calvaire du Dieu
d'un amour unique et merveilleux.*

L'imagier va-nu-pieds

Au XVI^e siècle, ne voyait-on pas, le ciseau à la main, exerçant son métier de tailleur d'images de la Nativité, passion et Résurrection du Christ, un ouvrier que la monde vit plus tard vêtu d'une robe de moine et prêchant ce qu'il avait sculpté dans la pierre. Il arrivait du pays de Léon, de Saint-Vougay et le peuple le connaissait sous le nom de Breur Yannig Diarc'henn (frère Petit Jean Va-Nu-Pieds, vénéré plus tard sous le nom de Bienheureux Jean Discalceat).

Plus d'un chevalier bien botté avait vu ces pieds-là tuméfiés par les épines ou les clous qu'il y laissait entrer en mémoire du Sauveur marchant au Calvaire ; plus d'un débauché sortant

du cabaret avait pu remarqué ce que le religieux mêlait à sa boisson en souvenir du fiel et du vinaigre de la Croix.

Les pestiférés de Quimper le trouvèrent à leur chevet pendant l'horrible épidémie qui enleva le tiers de la population, et mourant dans ses bras, ils lui donnèrent la mort.

Mais nos aïeux ne se contentaient pas de faire surgir du granit le Drame du Calvaire. Ils le vivaient dans les « mistères ». Les foules accouraient : clercs, châtelains, bourgeois, paysans, artisans, mêlés les uns aux autres pour voir, entendre et participer.

On y venait en chantant et l'on s'en retournait en pleurant.

*An dud a deu na eur gana
Hag a zistro en eur ouela.*

Oh pas en larmoyant, que non ! Mais transfigurés et en chantant le *Te Deum* de la victoire du Fils de Dieu sur la mort.

Aucun effort n'était ménagé pour donner à cet acte de foi toute sa magnificence, et si les tailleurs d'images des calvaires accomplissaient une tâche ardue, celle du poète, du Barde de la Passion n'était pas moins pénible.

Le barde du Christ

Non seulement il écrivait un drame de quatre mille vers, mais il dirigeait encore la représentation, quand il n'y jouait pas un rôle, notamment celui du Témoin de la Passion (*Test ar Basion*).

Il se consacrait tout entier à son œuvre pour soutenir l'attention des spectateurs. Mais ce n'était pas tout pour lui. Il fallait qu'il finisse par leur arracher la victoire !

Alors il se sentait vainqueur, et pleurant lui-même, il remerciait le Maître des Ames de lui avoir donné l'inspiration.

Que lui importait la célébrité à laquelle il ne prétendait pas, d'autant plus qu'il cachait son nom, lui, le poète d'une petite nation que ses voisins méprisaient, dont ils traitaient la langue de patois.

Qui pouvait le récompenser ? Dans quels buts de pareils efforts ? Pourquoi travaillait-il ? Dieu seul le savait. C'était assez pour lui.

Celui dont il avait chanté le douloureux martyre, n'oublierait pas son pénible labeur. Celle qu'il n'avait pas séparé de Jésus-Christ, se souviendrait aussi de sa peine. Et quand il viendrait frapper à la porte du Paradis, Elle dirait à son Fils :

*Dre ar c'hort en deus Ho touget,
Dre al laez en deus Ho maget,*

*Dre an divrec'h o deus Ho luskellet
Digorit dezan, me ho ped.*

Par le sein qui Vous a porté,
Par le lait qui Vous a nourri
Par les bras qui Vous ont bercé
Ouvrez-lui je vous en prie.

Et le Dieu mort en croix et triomphant dans sa résurrection répondrait à sa Mère en accueillant le Chantre breton de sa Passion :

*Ra zeuio er Baradoz !
Me a gar ar Vretoned.*

Qu'il entre ! J'aime les Bretons.

L'imprimeur à la croix noire

Plus inconnu encore fut Yvon Quillivere, imprimeur-éditeur, rue de la Bûcherie à Paris.

En l'an 1530, il imprima le *Burzud Bras Jezus* (le Grand Mistère de Jésus). Quel but poursuivait-il lui aussi en publiant un pareil labeur ?

« Vous humble ouvrier de Saint-Pol-de-Léon, vous dont tout Breton lettré devrait honorer la mémoire comme du Gutenberg celtique, loin de votre patrie, vous aviez conservé sa langue, ses mœurs et ses croyances. La croix, non pas d'or, ni d'argent, ni d'azur, mais noire, comme celle des Croisés bretons et des soldats de Saint-Aubin-du-Cormier, était votre enseigne :

*D'ar groaz zu
A la Croix noire...*

Et vous avez couronné votre édition par ce vœu :

*Aman ez achief al lefr-man,
meurbet deu ot da pep unan,
Da lenn da re a Goelet Breiz
Eguyt chom fermoch en o feiz.*

Que ce livre touche le cœur et raf-fermisse la foi des Bretons.

A ces « mistères » assistaient les souverains bretons, entre autres les Ducs Jean IV et Jean V, à Saint-Pol-de-Léon, et la Duchesse Anne qui aimait beaucoup l'art dramatique. De nos jours, plus exactement dans la première moitié de notre siècle, la Passion bretonne fut « continuée ».

Au Théâtre à trois scènes de Sainte-Anne-d'Auray, son génial fondateur, l'abbé Job Le Bayon créa et monta des drames : *Boeh er Goed* (La voix du sang) ; *Ar Hent Bethleem* (La Nativité) ; *Ar Hent an Hadour* (les miracles du Christ) ; *Nikolazig* (le voyant de Sainte-Anne) ; *Kériolet* (le converti de Notre-Dame).

En 1914, un grand projet : La Passion, quand la guerre éclata...

A Saint-Pol-de-Léon, en 1924, une Passion bretonne, œuvre de l'abbé Léon, avec grande mise en scène fit également accourir les foules d'antan. On compta jusqu'à 7000 spectateurs !

L'abbé Yann-Vari Perrot, à Plouguerneau d'abord, puis à Scrignac, lord du Millénaire de la Rédemption, en l'an 1933, monta son drame sacré : *Jezus ha Judas en o fasion* (Jésus et Judas dans leur Passion). Le prologue était inspiré de celui du mystère médiéval *Burzud Braz Jezuz*, avec cette particularité qu'il était chanté

ainsi que toute la scène de la condamnation à mort du Christ, sur l'air solennel de l'Évangile de la Passion. Une performance pour les acteurs, mais quelle majesté dans le drame sacré, et quel éclatant témoignage du caractère liturgique de la langue bretonne.

Le fondateur du Bleun Brug avait à cette époque rêvé de créer à Scrignac un *Oberammergau* breton, dont le grand décor naturel eût été constitué par les Kragou, la chaîne des Monts d'Arrée, comme en Bavière les montagnes des Alpes forment la toile de fond du célèbre théâtre du *Passions Spiel*.

Souvenons-nous encore de *Pasion Hor Zalver*, de Plouescat, qui rappelait celle de Saint-Pol-de-Léon, avec une excellente interprétation et une parfaite diction bretonne des acteurs et actrices, et *Pasion An Aotrou Krist*, de P. Bourdelles, jouée à Lannion.

Mentionnons aussi la Passion, en français, de Loudéac, qui depuis 1914, fait accourir des foules de toute la Bretagne et d'ailleurs.

Herry CAOUISSIN.

(1) D'après H. de la Villemarqué : « le Théâtre chez les Nations Celtiques ». Introduction au Grand Mystère de Jésus, drame breton du Moyen-Age.

« Mystères bretons » à Scrignac en 1933. « *Passion an Aotrou Krist* » de l'Abbé Perrot.

A gauche, Herry Caouissin dans le rôle de Judas, qu'aucun acteur de Scrignac ne voulait prendre. Surprenant dans cette paroisse, déchristianisée de la « Montagne Rouge » de Cornouaille

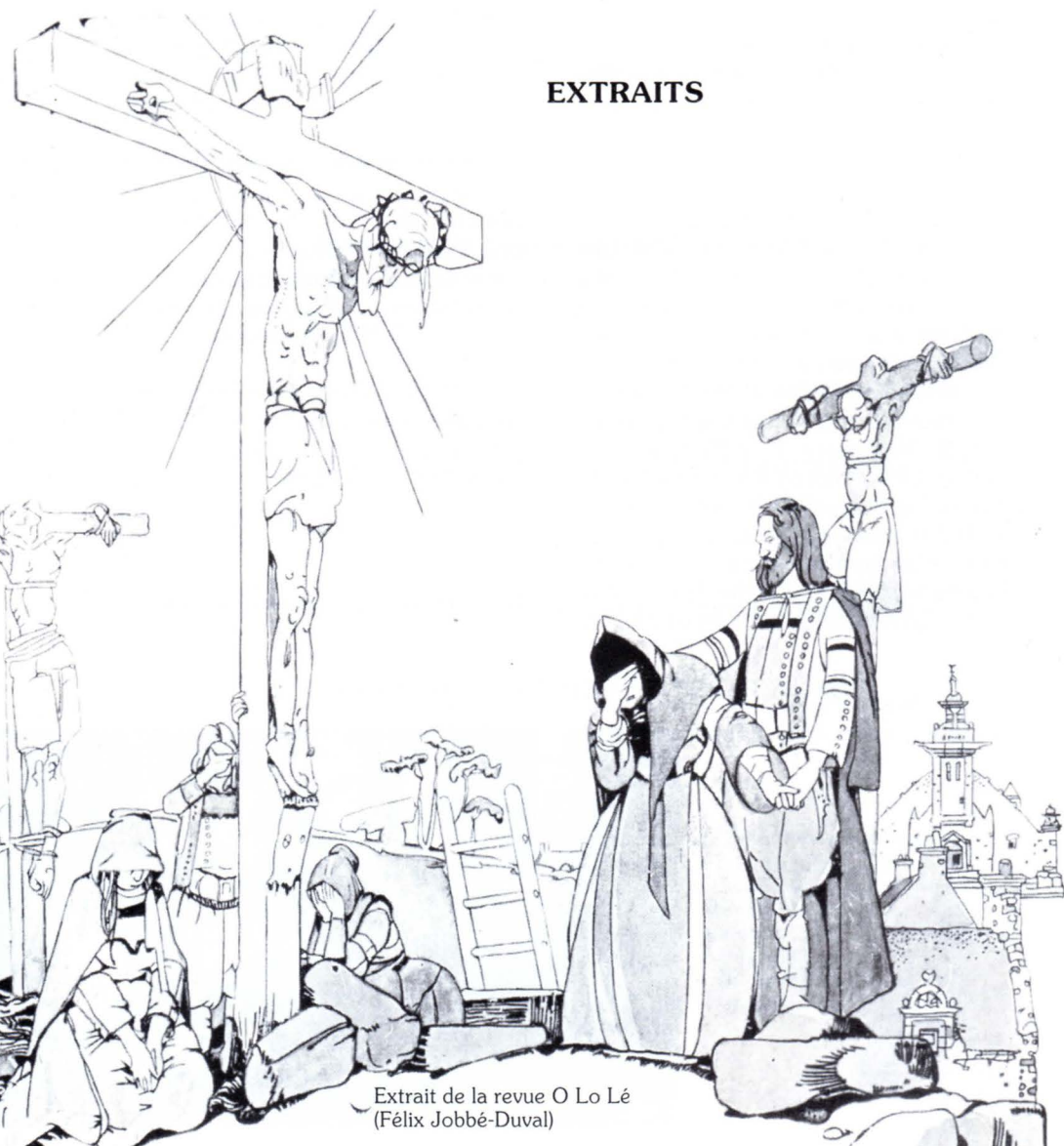


Burzud Bras Jezud

« GRAND MIRACLE DE JÉSUS »

« *mistère* » breton du XV^e siècle

EXTRAITS



Extrait de la revue O Lo Lé
(Félix Jobbé-Duval)

**O welet maro
Ha poaniou garo
Hor Roue gwirion
E tle
pep hini
Gouela a-zevri
Mar en deus kalon.**

*En voyant la mort
Et les cruelles douleurs
De notre Vrai Roi,
Chacun doit verser
Des larmes sincères
Si du cœur il a.*

**Dre'r Werc'hez dinamm
En devoe da Vamm,
Doue hen dilammas
Da zougen hor bec'h
'Tougas en hol lec'h
Kement hor c'haras.**

*Par la Vierge immaculée
Qu'il eut pour Mère,
Dieu le fit naître
Pour porter notre fardeau
Qu'il porta à notre place
Tant Il nous aima.*

**E kroaz E komzas
Er yez a zeskas
War barlenn E vamm :
Gant e galonad,
E klemmas E Dad,
Ma oa un estlamm.**

*En croix Il parla
Dans la langue qu'Il apprit
Sur les genoux de sa mère :
Le cœur tout dolent
Se plaignit à son Père !
Quelle stupeur ce fut !*

**Va gefridi tenn,
Emezan, da benn
zo kaset gant gloaz.
Goustad ha kempenn
E zoublas E benn
Hag E Tremenas.**

*« Ma rude mission,
Dit-il, à son terme
Je l'ai menée dans les tortures ».
Et doucement,
Il inclina la tête
Et expira...*

« Burzud Bras Jezud », Grand Miracle de Jésus, « mistère » breton du XV^e siècle, a été réédité par Hersart de la Villemarqué au XIX^e siècle. Les vers que nous publions ont été mis en breton moderne par l'abbé Yann-Vari Perrot.

ACTUALITÉS DES ROGATIONS

Dans plusieurs régions on recommence aujourd'hui à faire les prières des rogations qui ne subsistaient que dans quelques villages et étaient considérées comme une prière exclusivement rurale. Les inondations de Bretagne, de la Somme et de multiples endroits ces temps derniers, l'épidémie de la vache folle, l'épidémie de la fièvre aphteuse qui ravage l'Angleterre et à fait passer sur la France un vent de frayeur, ne concernent pas que les agriculteurs et les éleveurs. Suivant l'expression biblique, *Dieu fait pleuvoir sur les justes comme sur les méchants...*, mais la pluie peut être un bien comme un malheur.

Alors, pour ceux qui croient qu'il y a un Dieu créateur de la terre et des saisons, mais aussi un Dieu qui nous aime et ne se désintéresse pas des âmes qu'il a créées, pourquoi ne pas lui demander, avec confiance, d'être préservés de ces calamités, et comment ne pas intercéder pour ceux qui en sont le plus victimes ?

Rogation, en latin, veut dire prière de demande. Les rogations sont des prières liturgiques faites par la communauté chrétienne rassemblée pour demander à Dieu sa protection face aux calamités dues aux hommes ou à la nature : guerres, crises économiques, tremblements de terre, maladies des hommes, des animaux et des plantes, inondations, sécheresses et toutes difficultés climatiques.

Les rogations ont été faites pour la première fois par Saint Mamert, évêque de Vienne, vers 474. Face à des événements tragiques, il proposa au peuple des processions chantées et un jeûne pendant les trois jours précédents

l'Ascension. Ces rogations se répandirent dans toute la Gaule romaine. Les conciles d'Orléans en 511, de Tours et de Lyon en 567, unifièrent leur date aux trois jours précédant l'Ascension. Le pape Grégoire 1^{er} les institua à Rome. Lors de la réforme liturgique, en 1969, le nouveau *Calendarium romanum* a maintenu les rogations, mais en précisant qu'elles ne pouvaient être célébrées à la même date sur toute la terre. En effet, les rogations avec le temps, avaient accentué leur côté rural, avec des processions et aspersions d'eau bénite dans les champs, et étaient attachées au printemps de l'hémisphère boréal.

Le calendrier liturgique de 1969 observait aussi qu'elles n'avaient pas le même sens à la ville et à la campagne. Enfin il donnait tâche aux conférences épiscopales d'en fixer « la discipline ». La France n'a rien fixé encore.

Si elles n'ont pas de caractère obligatoire, on peut donc toujours célébrer des rogations au printemps, avec des litanies après une messe ou au cours d'une procession ; une bénédiction avec de l'eau bénite peut être faite. Certains auteurs, comme le Père Jounel, ont pourtant observé que les rogations étaient mal situées dans le Temps Pascal et qu'elles risquaient d'amoinrir les cinquante jours de joie liturgique. Mais il paraît possible de faire une prière des rogations, sans « dérogation » à la joie pascale, dans un grand élan de confiance à Dieu.

Hervé CATTÀ.

Extrait de « France Catholique »
du 18 mai 2001.



Gérard Verdeau

GÉRARD 1931-1975

fondeur **de BREIZ SANTEL**



Breiz Santel va fêter cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation par Gérard Verdeau.

Mais qui était Gérard Verdeau ?

Il nous a semblé important, pour permettre à nos lecteurs de mieux saisir l'esprit qui a présidé à la naissance de cette association et qui l'anime encore aujourd'hui, de mieux connaître son fondateur.

Voici trois témoignages qui en donneront un portrait, sans doute assez juste.

Gérard, par son père, Christian Verdeau

Gérard est né à Paris, 33, rue de l'Arcade, le 13 janvier 1931. L'état civil du XIII^e arrondissement et le registre paroissial de la Madeleine portent trace respectivement de sa venue au jour et de son entrée dans la vie chrétienne.

Comme ses parents, il était donc parisien, ses origines plus lointaines se partageant entre l'Île-de-France, la Touraine et les Charentes.

Pas la moindre goutte de sang breton. Sans la tourmente qui se présentait déjà, Paris, où son père était avocat, eût été le cadre, au moins de ses jeunes années ; la Bretagne, seulement celui de ses vacances car ses parents avaient jugé opportun d'acquérir, dès 1936, un toit pour l'été, que le seul hasard de la recherche avait fixé à Arradon. D'où le premier contact de Gérard avec la terre qui allait prendre son cœur avant d'abriter sa dépouille.

Durant les ténébreuses années 39-45, la vie, déjà cruelle, nous a séparés. La maison des vacances était devenue le refuge de la famille, privée de son chef, pensionnaire d'un oflag poméranien. Gérard a grandi, rendant de menus services, nouant des amitiés avec les êtres et les paysages, ressentant chaque jour un peu plus la poésie, l'envoûtement de la terre bretonne à travers la douceur des rivages de Pen-Boc'h ou de la Pointe.

C'était chose faite à mon retour lorsque je retrouvai mon fils, devenu presque un homme. Tout en courant les fermes à bicyclette, il préparait ses bacs, qu'il passa vers les années 48-50.

Toujours cruelle, la vie devait, avec la poursuite de ma carrière, nous séparer encore. Définitivement hélas ! sans que, dans l'intervalle de nos rencontres trop espacées, nos échanges de correspondance aient cessé de témoigner de la plus profonde affection. Mais sa province d'adoption l'avait pris pour toujours, et il commençait déjà à se préoccuper de voir s'effriter peu à peu, au hasard de ses promenades, tant de ces témoignages rustiques de foi populaire qui sont la parure spirituelle du Pays d'Armorique, et qui le demeureront grâce à lui, et au dévouement de ceux qui vont le continuer.

Que pourrais-je dire encore, m'adressant à des amis tellement plus instruits que moi de l'histoire de Breiz Santel et de son œuvre ?

Que, si au cours des mois d'octobre et de novembre 1975, où, présent au chevet de Gérard, je le voyais s'acheminer inexorablement vers sa fin, il m'a été imposé d'éloigner certains d'entre ceux dont, pourtant, coulaient les larmes, c'était pour ne pas interrompre le sommeil qui estompait sa souffrance. Qu'ils veuillent bien m'en excuser, en devinant ce qu'était la mienne.

Et, sachant maintenant que Gérard n'avait aucune attache familiale avec le pays breton, qu'ils continuent de chérir sa mémoire en poursuivant d'un courage accru son œuvre.

En souvenir de Gérard Verdeau, par Marcel Couëdel

Ma rencontre avec Gérard Verdeau a eu lieu vers 1954, j'avais alors dix-sept ou dix-huit ans. La raison qui m'avait fait connaître l'existence de M. Verdeau n'est pas claire. Je crois cependant que c'est un article de presse mentionnant la création de « Breiz Santel », qui avait retenu mon attention.

Ayant l'occasion de me rendre à Vannes, j'allais sonner à la porte de son bureau. Il s'occupait alors d'un cabinet d'assurances en collaboration avec un de ses amis, M. de B.

A cette époque, les déplacements n'étaient pas très faciles et restaient onéreux pour nous. Habitant une commune rurale des bords de la Vilaine, Vannes représentait la « grande ville ». Pour tout dire, je n'en menais pas large.

Un grand jeune homme solide est venu m'ouvrir. Le visage ouvert, le regard et la voix sympathiques m'ont de suite mis en confiance. Après les présentations à son collaborateur, nous avons discuté de ses projets. Il en avait des tas...

Nous avons commencé par les chapelles, mais avant il m'a fait part de son analyse globale.

Sa réflexion portait sur la situation économique du pays, les conséquences désastreuses sur la population. Le début de la modernisation des campagnes entraînait l'exil de toute la jeunesse, suite à l'absence de politique d'aménagement du territoire. Il avait déjà réfléchi à tout, il connaissait la situation de sous-prolétariat des jeunes bretonnes et bretons ; bonnes à tout faire, ouvriers à petit salaires, pauvres logements, exploitation en tout genre.

Une des conséquences de ces vies difficiles était le sentiment de vie sans intérêt qui engendrait un taux d'alcoolisme élevé, aussi bien chez les expatriés que ceux qui essayaient de survivre au pays.

Il me précisait « Tu peux remarquer qu'un verre de jus de fruit est beaucoup plus cher qu'un verre de vin. Et pourtant, les solutions existent. » Il me fit part d'un de ses projets qui consistait à fabriquer des jus de fruits qui remplaceraient les boissons alcoolisées par leur bon goût et leur prix compétitifs. Sa lucidité et son enthousiasme étaient communicatifs et nous échangeions comme si nous nous connaissions depuis toujours, malgré qu'il était mon aîné de quelques années, et que nous soyons d'origine sociale nettement différente.

La protection des monuments religieux bretons était son souci. A ma question : Quel est le sentiment de l'évêque de Vannes vis-à-vis de ce projet ?, il me répondit par une phrase qui contenait beaucoup d'humour, et que je n'ai pas oubliée, qu'il était encouragé en haut lieu, mais qu'il ne fallait pas espérer plus... Je compris que les autorités civiles et religieuses le prenaient pour un rêveur, un utopiste.

Le temps passait vite. Il voulut me garder à partager son déjeuner, ce qui me gênait un peu, mais l'invitation était tellement franche et amicale que je ne pus refuser.

Je voulus connaître son sentiment vis-à-vis du breton. Il y était sensibilisé comme tout ce qui relevait des connaissances humaines. Cependant, Il venait d'avoir une expérience qui l'avait momentanément découragé. Un des jours précédents, il rendait visite à un de ses clients à la campagne. Il me dit « J'ai voulu placer un mot breton pour dire que j'étais fatigué, Me zou chuéh, l'interlocuteur m'a dit qu'il me trouvait prétentieux car cela voulait dire, je suis un beau garçon ».

Du coup Gérard en était resté perplexe, il se trouvait devant une énigme ! Evidemment, c'était sans doute la prononciation du « h » de

chuéh qui en était la cause. L'interlocuteur avait compris Me 'zou ur choéj ! Ce qui changeait tout. Je ne pus, à cette époque, lui donner l'explication de la méprise, ce qui ne nous a pas empêché de trouver l'histoire savoureuse.

Nous sommes partis chacun de son côté. Cette entrevue est restée ancrée dans mon esprit.

Il y avait donc en Bretagne des gens qui ramaient à contre-courant du laisser-aller ambiant, qui voulait reconstruire ce pays dans toutes ses valeurs et ses beautés et redonner leur fierté aux personnes.

Sincèrement, je crois qu'il fut à l'origine d'un engagement à rester au pays pour le servir le mieux possible, ce qui était nouveau pour les jeunes de ces temps difficiles. Je n'ai jamais regretté cette option, y ayant trouvé matière à épanouissement.

Pour tout cela, je garde une profonde reconnaissance à ce grand gaillard que j'ai de suite admiré pour son allant, sa force de caractère et son humour parfois ravageur, tempéré par ses yeux rieurs. C'est en guise de remerciement que j'ai tenu à écrire ce lointain et pourtant toujours si vivant souvenir.

Portrait de Gérard par Hubert, un jeune des chantiers

Gérard Verdeau faisait partie de ces hommes dotés d'un optimisme inégalable qui demeurait d'un grand calme quelles que fussent les circonstances.

Sa bonté était sans limite et cet homme généreux aurait donné jusqu'à son dernier centime pour voler au secours d'un malheureux sous le toit de quelque chaumière. Il était totalement désintéressé, quant aux contingences matérielles qui accablent tout un chacun.

Quand il apparaissait, il était souvent chaussé de bottes de cuir et vêtu d'une veste usée jusqu'à la corde, mais peut-être l'ignorait-il d'ailleurs. Cette tenue prouvait combien il se dévouait sans compter à son œuvre. Il n'existe dans le département nulle chapelle, nulle fontaine, nul calvaire qu'il ne connût, si éloignés soient-ils, et qui ne reçurent sa visite. De celles-ci, il revenait anxieux, se demandant ce qu'il allait pouvoir faire pour sauver l'essentiel, ou joyeux si le travail avait déjà été mené à bien.

Cependant sous cet habit vétuste existait un homme dont la classe, le charme, la gentillesse ne laissaient personne indifférent. Il lui arrivait parfois sur les chantiers de perdre patience, mais aussitôt le remords le rongea et il se faisait un point d'honneur à joindre la personne réprimandée et la prier de l'excuser d'avoir hausser le ton. Nous, les jeunes des chantiers, en fûmes souvent témoins.

En perdant Gérard Verdeau, le Morbihan a perdu non seulement le gardien le plus vigilant de son patrimoine mais, pour beaucoup, un ami de qualité rare qui est mort au service de son œuvre et de toute la communauté.

LE QUATRIÈME

Salon du Patrimoine et de l'histoire locale

A PLONÉOUR-LANVERN - FINISTÈRE

C'est au salon du Patrimoine de Plonéour-Lanvern que nous avons été contactés par un membre de l'Association du patrimoine de Plogastel-Saint-Germain.

Cette association souhaitait avoir des conseils et l'aide de Breiz Santel au sujet de la chapelle Saint-Honoré, en ruine depuis de nombreuses années.

A la suite d'une visite à la chapelle en compagnie de plusieurs membres de l'association et de la municipalité,

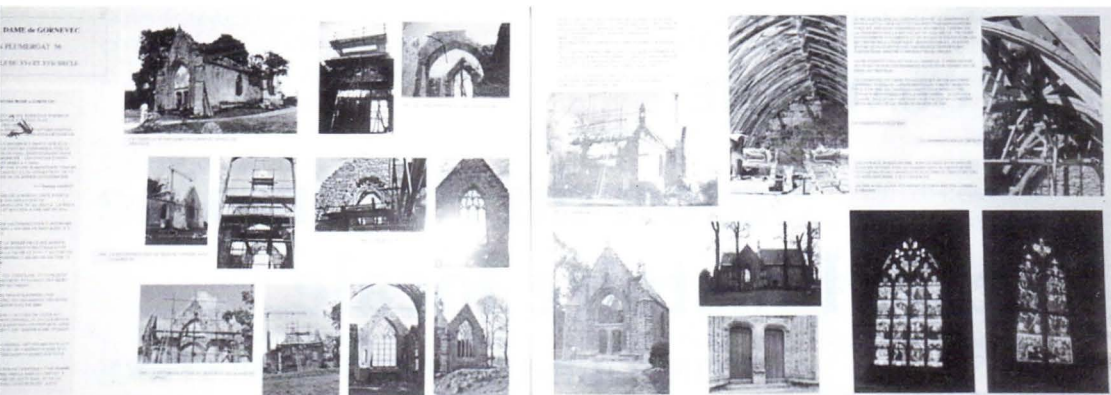
au cours de laquelle notre architecte Léo Goas a pu évaluer l'état de délabrement de cette chapelle, il a été possible de bâtir un plan d'ensemble ayant pour but la consolidation de l'existant de Saint-Honoré.

Une convention tripartite a été signée entre la commune, l'Association du patrimoine et Breiz Santel pour une durée de cinq années.

Breiz Santel assurera la maîtrise d'œuvre, les travaux seront exécutés

Panneau des réalisations de Breiz Santel.





Panneau des réalisations de Breiz Santel.

Le frère Daniélou, François Naourès, Hervé Dupouy, François Eeckman et moi-même, avons donc pris en charge la tenue du stand qui nous avait été réservé, nous relayant durant les trois jours au salon.

Les panneaux présentant quelques-uns de nos chantiers dont Saint-Ourzal à Rosporden, Lanvoy à Hanvec ; Saint-Guénolé à Ergué-Gabéric ; Saint-Trémur à Guerlesquin, pour le Finistère, mais aussi Saint-Jean-du-Loch à Peumeurit-Quintin, en Côtes-d'Armor et Notre-Dame du Gornevec à Plumergat en Morbihan, ont vivement intéressé les visiteurs.

Les charpentes de Saint-Trémur et

de Gornevec ont été particulièrement admirées, surtout par les jeunes charpentiers, Compagnons du Devoir qui participaient aussi au salon et qui ne tarissaient pas d'éloge sur le superbe travail réalisé par les Charpentiers de Bretagne de Quistinic.

Nous avons eu aussi le plaisir d'accueillir à notre stand plusieurs amis du Finistère, Jean Le Minor de Pont-l'Abbé, Marcel et Solange Le Gouill de Douarnenez, l'ancien maire d'Ergué-Gabéric qui nous a dit combien il gardait un bon souvenir de sa collaboration avec Breiz Santel.

M.-A. BERNARD.



L'accueil au stand de Breiz Santel.

AU PARDON DE SAINT-HERVÉ

Dehors, c'est le soleil, les rires, la musique.
Les bruits m'arrivent assourdis
Dedans, c'est la ferveur. On chante un vieux cantique,
Le « Cantique du Paradis ».

Tout en haut de la nef j'ai pu trouver refuge.
De ma place, sur un vieux banc,
J'avise Saint Hervé qui, là-haut, comme un juge,
Trône en personnage important.

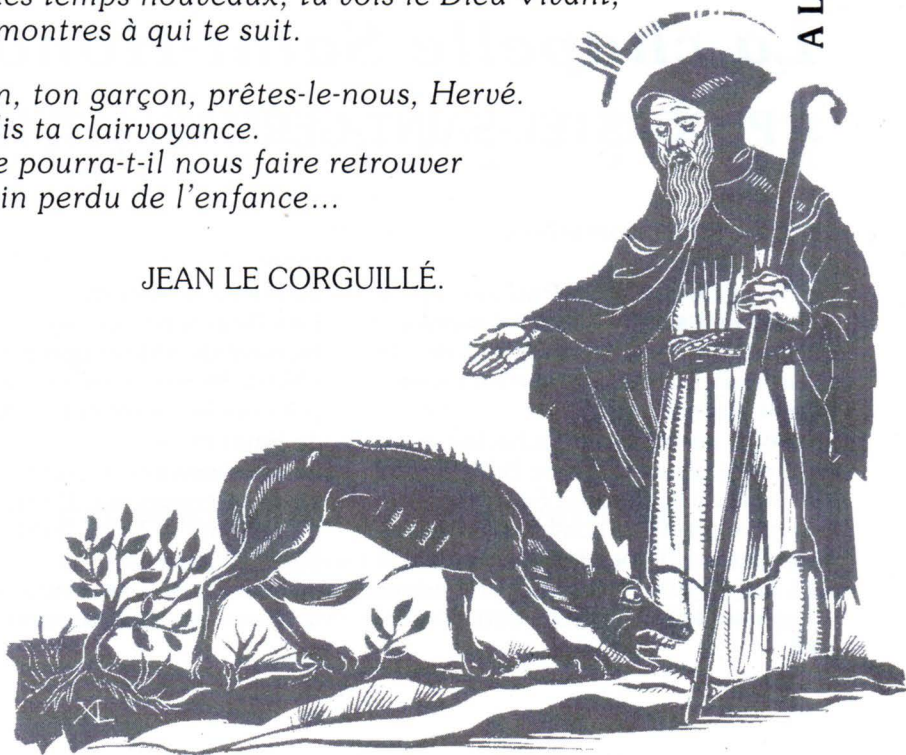
Le loup semble bouger et tirer sur sa corde.
Saint Hervé, vérifie le lien !
Tiens ta bête attachée de peur qu'elle nous morde.
Nos passions y suffisent bien !

Ton vieux « pen baz » en main, tu es toujours devant,
Car tes yeux morts percent la nuit.
Druide des temps nouveaux, tu vois le Dieu Vivant,
Et tu le montres à qui te suit.

Guiharan, ton garçon, prête-le-nous, Hervé.
Il fut jadis ta clairvoyance.
Peut-être pourra-t-il nous faire retrouver
Le chemin perdu de l'enfance...

JEAN LE CORGUILLÉ.

A LA CHAPELLE SAINT-HERVÉ DE GOURIN





Chapelle Saint-Honoré, vue d'ensemble des ruines.

La chapelle Saint-Honoré **A PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN - FINISTÈRE**

C'est au salon du Patrimoine de Plonéour-Lanvern que nous avons été contactés par un membre de l'Association du patrimoine de Plogastel-Saint-Germain.

Cette association souhaitait avoir des conseils et l'aide de Breiz Santel au sujet de la chapelle Saint-Honoré, en ruine depuis de nombreuses années.

A la suite d'une visite à la chapelle en compagnie de plusieurs membres de l'association et de la municipalité,

au cours de laquelle notre architecte Léo Goas a pu évaluer l'état de délabrement de cette chapelle, il a été possible de bâtir un plan d'ensemble ayant pour but la consolidation de l'existant de Saint-Honoré.

Une convention tripartite a été signée entre la commune, l'Association du patrimoine et Breiz Santel pour une durée de cinq années.

Breiz Santel assurera la maîtrise d'œuvre, les travaux seront exécutés

bénévolement par l'association locale, les frais étant pris en charge par la commune.

Un gros travail de triage et de classement des pierres sera d'abord à réaliser ce qui prendra du temps.

Mais déjà une compagnie de vingt Caravelles Guides de France de Guyancourt se sont proposées pour venir dix jours sur le chantier au mois de juillet.

Une aide précieuse pour les bénévoles de la chapelle Saint-Honoré et un séjour enrichissant pour ces jeunes de la région parisienne désireux d'apporter leur concours à la sauvegarde d'un édifice religieux.



Le chevet de la chapelle Saint-Honoré

Notre architecte, Léo Goas, et les membres de l'association devant les ruines de la chapelle.



L'ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES CHAPELLES DU PAYS MALOUMIN



Les statues de Saint Eloi
et de Saint Jean-Baptiste,
œuvres du sculpteur
Jean-Luc Guillou
de Querrien en Finistère.

L'association de sauvegarde des chapelles du pays malouin, 22, rue du Chapitre à Saint-Malo nous communique ses activités et projets :

— Recherche concernant les huit léproseries de la région malouine, et leurs chapelles.

A Dol-de-Bretagne, deux ; à Cancale ; à Miniac-Morvau ; à Saint-Servan ; à Pleurtuit ; à Saint-Méloir-des-Ondes ; à Lillemer.

— Visite guidée en juillet et en août dans le Clos-Poulet, tous les mardis avec les cars Pausart.

La chapelle Saint-Louis à Saint-Servan ; la chapelle de la Sainte-Trinité à l'hôpital du Rosais ; l'église Saint-Barthélémy du Château-Malo ; l'église de Saint-Méloir-des-Ondes ; l'église de Saint-Coulomb ; la chapelle Saint-Vincent de Saint Coulomb.

— Pose d'une plaque à Saint-Servan sur le site de la Madeleine.

— Commande pour l'église de Lillemer, en Ille-et-Vilaine, de deux statues en granit de cent dix centimètres, représentant Saint-Eloi, patron de la paroisse et Saint-Jean-Baptiste.

M. Pottier, président de l'association, nous a appris que le 2 décembre dernier, ces deux statues, œuvres du sculpteur Jean-Luc Guillou de Querrien, offertes par l'association, ont été bénites à la fin de la cérémonie qui fêtait la rénovation de l'église. Les statues ont ensuite trouvé leur place dans les niches extérieures de la façade de l'édifice.

— Restauration de la descente de croix, peinte par Jean-Joseph Meslé (1855-1927), pour la famille de Rothéneuf.

50^e anniversaire de Breiz Santel et assemblée générale

SAINTE-ANNE-D'AURAY - 22 JUIN 2002

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière revue, le cinquantième anniversaire de notre mouvement se fêtera à Sainte-Anne-d'Auray les samedi 22 juin et dimanche 23 juin.

A cette occasion, une exposition des travaux de restauration réalisés avec l'aide de Breiz Santel se tiendra du 23 juin au 3 juillet. Cette exposition était initialement prévue du 16 au 23 juin, mais le second tour des élections législatives nous a obligés à modifier ce projet.

Voici donc le programme complet des manifestations

SAMEDI 22 JUIN

14 heures, salle Kériolet :

Assemblée générale de Breiz Santel, présidée par Yves Coppens

16 heures, salle Kériolet :

Colloque : Breiz Santel, hier, aujourd'hui, demain

Plusieurs intervenants feront part de leurs souvenirs, d'autres, de leur expérience au sein de leur association.

Le Finistère, les Côtes-d'Armor et le Morbihan seront représentés.

18 heures, Salle Jean-Paul II :

**Exposition des travaux de restauration réalisés
avec l'aide de Breiz Santel**

Visite commentée par notre architecte Léo Goas.

19 heures 30 :

Buffet froid, salle Jean-Paul II
sur réservation au prix de **10 Euros**.

21 heures, à la chapelle Notre-Dame de Gornevec :

Concert d'Anne Auffret, cantiques bretons, harpe celtique
Entrée gratuite

Les salles Kériolet et Jean-Paul II se trouvent à gauche de la basilique.

DIMANCHE 23 JUIN

10 heures 30 :

Grand-messe solennelle à la basilique
sous la présidence de Monseigneur Madec, ancien évêque de Toulon-Fréjus,
fidèle ami de Breiz Santel.
Cantiques bretons, orgue, bombarde et harpe celtique.

13 heures :

Banquet de l'association Breiz Santel
Hôtel de la Boule d'Or, 14, rue de Vannes à Sainte-Anne d'Auray.
Sur réservation au prix de **19 Euros**.

DU 23 JUIN au 3 JUILLET **Exposition des travaux de restauration** réalisés avec l'aide de Breiz Santel

Tous les jours de 14 heures à 18 h 30
Salle Jean-Paul II - Entrée libre

HÉBERGEMENT À SAINTE-ANNE-D'AURAY

Pour nos amis qui souhaiteraient trouver un hébergement le samedi 22 juin,
voici une liste d'hôtels à Sainte-Anne-d'Auray :

- **Hôtel Le Moderne**, 8, rue de Vannes. Tél. 02 97 57 66 55
- **Hôtel Le Myriam**, 35 bis, rue de Parc. Tél. 02 97 57 70 44
- **Hôtel-Restaurant L'Auberge**, 56, rue de Vannes. Tél. 02 97 57 61 55
- **Hôtel-Restaurant de la Boule d'Or**, 14, rue de Vannes.
Tél. 02 97 57 62 80
- **Hôtel-Restaurant La Croix Blanche**, 25, rue de Vannes.
Tél. 02 97 57 64 44

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 22 juin 2002 à Sainte-Anne-d'Auray

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,
donne pouvoir à M _____
afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATIONS
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Buffet froid
du samedi 22 juin personne(s) x 12 € = _____

Banquet
du dimanche 23 juin..... personne(s) x 19 € = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant
de _____

Le _____ Signature,

INSCRIPTIONS SOUHAITÉES POUR LE 1^{er} JUIN
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50



Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2002**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2002.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



CALVAIRE N.-D. DE QUILLIEN
LANDRÉVARZEC - FINISTÈRE